



Le chant de la préface (3)

3 – LAUDANT ANGELI ...

Notre dernière intervention sur le schéma de préface romaine *Per quem majestatem* a permis de dégager deux données essentielles : la redécouverte du sens archaïque du terme latin « *majestas* » et l'antériorité de ce type de préfaces par rapport aux textes « *et ideo* » mis en place au temps du pape Saint Léon le Grand.

Chorus angelorum

Mais la préface « *Per quem majestatem* », ainsi tirée de l'ombre de son lointain passé présente aussi à l'analyse d'autres difficultés majeures dès lors qu'elle s'exprime sur les êtres invisibles de la milice céleste. Des neuf chœurs angéliques traditionnellement connus, le texte romain, curieusement, n'en cite que six, respectivement affectés à une mission particulière au sein du culte rendu à la *majestas* divine : les Anges louent (*laudant*), les Dominations adorent (*adorant*) ; « Pouvoirs » (*Potestates*), Cieux et Vertus des Cieux (*Puissances*) apportent leur révérence (*tremunt*). Enfin les Séraphins célèbrent la gloire de Dieu dans une commune exultation en entonnant l'hymne du *Sanctus* (*socia exsultatione concelebrant*).

Une première observation s'impose : aucun autre type de préfaces, romaines ou proche-orientales, ne s'exprime ainsi. En effet, la lecture de la préface de type « *et ideo* » fait ressortir, sans plus, un regroupement binaire de quatre chœurs angéliques (*Angelis et Archangelis, Thronis et Dominationibus*) avant d'évoquer dans le chant, la totalité de l'armée céleste (*cumque omni militia coelestis exercitus*). Quant aux textes de l'Orient chrétien, qu'il s'agisse de la liturgie alexandrine de Saint Marc ou de la liturgie de Saint Basile, l'expansivité du discours masque difficilement une citation très livresque de nos protecteurs invisibles.

Le risque naît cependant de fausser l'intelligence exacte du texte si l'on envisage non plus un culte angélique rattaché, avec toutes les mentions indiquées, à la

glorification de la majesté divine, mais une association des chœurs de la milice céleste (et, pourquoi pas de l'Église militante qui le demande !) dans l'hymne du *Sanctus* que chantent les Séraphins au sein de la béatitude éternelle. Dom Bernard Capelle osb.¹ observait pour sa part : « Sauf pour les Anges dont il est dit simplement qu'ils louent, l'attitude religieuse des Esprits célestes devant la Divinité est mise en contraste avec la magnificence de leurs noms : les Dominations adorent, les Puissances et les Vertus célestes tremblent de respect. Quant aux Séraphins qui viendront ensuite, leur fonction propre avait été déjà décrite par Isaïe ... ».

Or, que mentionne le livre d'Isaïe ? « Des Séraphins se tenaient au-dessus de Lui (Dieu) ... L'un criait à l'autre (alter ad alterum) et disait : Saint, Saint, Saint est le Dieu des armées. Toute la terre est pleine de Sa gloire (Is.6.2-3) ... ». Pour Dom Capelle, le « cri » de l'un des Séraphins lancé vers l'autre, aurait été transféré dans le texte de la préface *Per quem majestatem* sous la traduction latine : *ac beata Seraphim socia exsultatione concelebrant*. Ce « cri » ne doit donc pas être « annexé » par la fonction laudatrice des ordres angéliques précédemment évoqués et si « *cum quibus* » signifie bien « avec eux », le propos s'adresse aux seuls Séraphins et non aux autres corps célestes.

Enigme

Autre difficulté. Dès lors que le texte romain n'évoque que limitativement les chœurs angéliques glorifiant la majesté divine, l'interrogation naît spontanément : pourquoi avoir écarté les Archanges, les « Trônes », les Chérubins et les « Principautés » qui, traditionnellement figurent aussi parmi les légions de la milice céleste ? Observons au passage que, s'il peut être donné réponse à cette demande, la solution fournie dépasse largement le cadre de la préface *Per quem majestatem* : dans le schéma de préface « *et ideo* », n'apparaissent que les Anges et les Archanges, ainsi que les Trônes et les Dominations. Les autres légions de la milice céleste sont rassemblées au sein de la *militia coelestis exercibus* et on ne souffle plus mot des bienheureux Séraphins. Quant à la préface de la Sainte Trinité, elle évoque, sans plus, Anges et Archanges, Chérubins et Séraphins.

L'impression que Rome s'en tient, sur ce point, à une règle interne, se trouve confirmée par le fait que la science liturgique connaît aujourd'hui deux formes différentes de la préface *Per quem majestatem*, la version dite « courte » (la plus courante), l'autre « longue », d'origine ambrosienne, regroupant la totalité des hiérarchies angéliques, à l'imitation des liturgies orientales de Saint Basile et de Saint Jacques. Voici le texte restitué de la « version longue » avec, en caractères gras et soulignés, les ajouts à la « version courte » : « *Per quem majestatem tuam laudant Angeli / venerantur Archangeli, Throni, / Dominaciones, Virtutes / Principatus et Potestates adorant, quem Cherubin / et Seraphim socia exsultationes concelebrant* »².

Voilà donc « une version longue » occidentale qui, non seulement, fait référence à la formulation paulinienne d'Eph.1.21 et de Col.1.16, mais aussi offre un ordre d'évocation des chœurs angéliques, tel qu'il est présent dans les préfaces orientales. Le R.P. Gy op.³ fait observer que cet ordre date du IV^e siècle dans l'Orient antiochien : la série des neuf chœurs « commence toujours par les Anges et les Archanges et s'achève le plus souvent par les Chérubins et les Séraphins ». Quant aux légions de la milice décrites par Saint Paul, leurs noms s'insèrent dans le milieu de la liste.

Pourquoi donc Rome s'en tient-elle à sa version « courte » ? Guillaume Durand de Mende⁴ apporte dans son *Rational* quelques données partielles puisqu'elles ne

concernent que le type de préface : *Per quem majestatem*. Durand rappelle en premier lieu la subdivision des ordres angéliques établie au VI^e siècle selon trois « hiérarchies », la première étant dite « supérieure » (Séraphins, Chérubins et Trônes) ; la seconde est désignée « intermédiaire » (Dominations, Principautés et Puissances) ; la troisième est « inférieure » (Vertus, Archanges et Anges). De chacun de ces ordres, écrit Durand, c'est l'élément médian qui est omis dans la préface, pour marquer que par rapport à la Trinité éternelle dont la majesté est spécialement louée dans la préface, toute autre trinité se trouve diminuée et imparfaite ; en effet : « Qui, parmi les nuées égalera le Seigneur, qui sera semblable au Seigneur parmi les fils des hommes ? » (Ps.88.7).

(à suivre)

François POHIER

1 Dom Bernard Capelle – Fondements scripturaires de l'angéologie liturgique – Sacra Pagina tome II Paris 1959

2 In R.P. Gy – Le Sanctus romain et les anaphores orientales – Mélanges Botte – Louvain 1979

3 R.P. Gy – op. cit.

4 Guillaume Durand – Le sens spirituel de la liturgie – Rational des divins offices - Livre IV de la Messe –
Présentation : Claude Barthe – Préface et Traduction : Dominique Millet-Gérard – éditions Ad Solem